



ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

CINQUANTE-TROISIEME ASSEMBLEE MONDIALE DE LA SANTE
Point 4 de l'ordre du jour

A53/DIV/6
16 mai 2000

Les ministres de la santé, bâtisseurs de l'avenir ?

**Allocution du Dr William Foege, Presidential Distinguished
Professor, Rollins School of Public Health,
Atlanta, Géorgie, et Conseiller principal,
Fondation Bill et Melinda Gates,
Etats-Unis d'Amérique**

Genève, mardi 16 mai 2000

INTRODUCTION

Ma femme a si longtemps enseigné à des enfants de quatre ans qu'au fil des années ils sont devenus pour nous une source d'enseignements et d'anecdotes. L'une de mes préférées est celle de l'enseignant qui, le jour de la rentrée, expliquait aux enfants le règlement de l'école. La dernière instruction était que, s'ils avaient besoin d'aller aux toilettes, ils devaient lever la main. Perplexe, un garçon a demandé : « Et pourquoi ? ». La question est aujourd'hui la suivante : « Pourquoi sommes-nous tous attachés à la cause de la santé dans le monde ? ».

Une année, j'ai fait un exposé aux élèves de ma femme sur comment rester en bonne santé. J'ai ensuite demandé s'il y avait des questions, et une fillette de quatre ans a demandé : « Est-ce que les médecins ont des chefs ? ». J'aimerais d'ailleurs bien savoir ce que cette petite fille est devenue ... Après un instant de réflexion, j'ai répondu : « Oui, les bons médecins ont des chefs. Ce sont leurs patients. ».

Les ministres de la santé ont-ils des chefs ? Pour les bons, ce sont tous les habitants de leur pays. Mais leur responsabilité ne s'arrête pas là. Parce que vous préparez l'avenir, très concrètement toutes les personnes qui naîtront dans le futur dans votre pays sont aussi vos chefs.

Arnold Toynbee se trompait quand il a écrit : « Le XX^e siècle restera dans l'histoire non comme une époque marquée par des conflits politiques et des inventions techniques, mais comme l'époque où la société humaine a osé considérer la santé de l'humanité tout entière comme un but réalisable. ».

Le XX^e siècle, s'il a effectivement été marqué par des conflits politiques et des inventions techniques, s'est achevé sur des écarts et des inégalités, dans le domaine de la santé, dont nous n'avons pas à être fiers.

Si nous sommes réunis ici cette semaine, ce n'est pas seulement pour améliorer la direction de l'action de santé dans le monde, pour établir des contacts, faire le point des progrès des programmes de

santé, mais aussi pour imaginer des moyens de combler ces écarts et ces inégalités et pour réaffirmer l'essence même de notre philosophie en tant que professionnels de la santé publique. Cette philosophie, c'est l'obligation qui nous incombe de mettre à profit le savoir et l'expérience accumulés au fil des âges pour améliorer la qualité de la vie de *chacun*. La base de notre action, notre credo professionnel, notre raison d'occuper le poste de confiance qui nous vaut d'être ici aujourd'hui, c'est la recherche de la justice sociale dans le domaine de la santé.

Et nous en venons à rêver d'un monde que nous ne verrons jamais ... mais un monde que nous allons créer.

LE CHEMIN PARCOURU

Il y a plus d'un demi-siècle, nos prédécesseurs ont institué ces réunions annuelles. Aurait-ils pu croire ce qui allait se passer au cours des 53 années qui suivirent ?

- L'espérance de vie a progressé davantage pendant cette période qu'au cours des 4000 ans qui ont précédé ... dans beaucoup d'endroits ..., mais pas partout.
- Une maladie, la variole, a disparu.
- Les taux de mortalité infantile ont baissé de 50 à 90 % dans la plupart des pays ..., mais pas dans tous les groupes.
- Le virus de la rougeole n'est plus l'agent le plus mortel dans le monde. Et cela témoigne à la fois du pouvoir d'un vaccin peu coûteux, mais aussi de l'hésitation des autorités de la santé publique à utiliser pleinement cette arme. Comment expliquer autrement que près de 3000 décès par jour soient dus à une maladie qu'il est si facile de prévenir ?
- Nos prédécesseurs auraient-ils pu imaginer que des millions d'enfants ne mourraient plus de diarrhée et que leurs parents se verraient épargner la perte de leurs enfants ?
- Aurait-ils pu imaginer que la poliomyélite et la dracunculose allaient bientôt appartenir à l'histoire ?

Il est indéniable que ce sont là des réalisations remarquables, mais nous devons aussi regarder en face l'incontournable vérité, à savoir que ...

LES PROBLEMES QUI SE POSENT SONT GIGANTESQUES

Jamais les ministres de la santé ne se sont trouvés dans une situation aussi difficile. Le SIDA est un ennemi encore plus redoutable que ne l'a été la peste. Ce fléau s'est abattu sur l'Europe, puis a reculé, faisant des morts innombrables et conduisant à une réorganisation de la société. En 1348 et 1349, c'est peut-être un quart de la population de l'Europe qui en a été victime. Responsables de l'Etat, propriétaires terriens, marchands, dignitaires de l'Eglise, personne n'y échappait. En une année, par exemple, plus de 50 % des évêques de l'Eglise catholique sont morts. Puis, comme après un tremblement de terre ou une autre catastrophe naturelle, la population a pu se reconstituer.

Mais pas avec le SIDA. Le problème persiste, jour après jour. La société n'a pas la possibilité de se reconstituer, car les agents de santé, les enseignants et les responsables de l'Etat meurent trop vite pour pouvoir être remplacés, ce qui affaiblit le tissu social. Les grand-mères luttent chaque jour pour s'occuper de leurs petits-enfants, devant affronter l'impossible, les nourrir, les vêtir et leur payer l'école. Beaucoup d'entre vous savent depuis longtemps que le SIDA est, dans votre pays, un problème de sécurité nationale. C'est maintenant un problème de sécurité mondiale.

Comme si le SIDA n'était pas suffisamment terrible, ajoutons-y la tuberculose, le paludisme, la malnutrition, l'onchocercose, la filariose lymphatique, les helminthes intestinaux, les traumatismes et la violence omniprésente, les problèmes de santé mentale, la pauvreté et l'analphabétisme ... et, comme si cela n'était pas encore suffisant pour décourager les professionnels de la santé, ajoutons-y un problème qui fait davantage de morts que la tuberculose et qui n'est pas l'oeuvre de la nature, mais le fait de personnes qui sont prêtes à causer des souffrances pour tirer profit de la vente du tabac ... Tout cela contribue à constituer un tableau de la morbidité tellement complexe que peu sont capables de l'appréhender. Vous êtes les héros de notre temps. Bien sûr, vous êtes débordés de travail, mais vous n'êtes pas vaincus.

F. Scott Fitzgerald a écrit que la marque d'une grande intelligence était la capacité d'avoir en même temps à l'esprit deux idées conflictuelles. En d'autres termes, c'est une situation impossible ... mais voilà comment nous allons la résoudre.

Dans cette situation impossible, vous évaluez les atouts et les outils dont vous disposez et vous concluez que jamais cette Assemblée n'a été confrontée collectivement à un problème aussi impossible et qu'en même temps jamais vous n'avez eu autant de pouvoir pour changer une fois pour toutes le cours de la santé dans le monde.

Si nous examinons ...

LES PERSPECTIVES D'AVENIR – QU'EST-CE QUI NOUS DONNE DES RAISONS D'ESPERER ? Les signes positifs sont en fait très positifs

1. De meilleurs outils

- Quand nous avons commencé à travailler, aurions-nous pensé qu'il y aurait un jour un vaccin peu coûteux contre la poliomyélite et que l'on pourrait ainsi sauver la vie des générations futures ? Certains se souviendront encore du jour, il y a eu 45 ans de cela le mois dernier, où a été annoncé que le vaccin Salk protégeait contre la poliomyélite.
- Ou par exemple le vaccin antirougeoleux ... qui sauve chaque année la vie de millions d'enfants.
- Le vaccin anti-hépatite B – le premier de ce qui sera un groupe de vaccins anticancéreux.
- Le vaccin anti-*Haemophilus influenzae* B – un vaccin magique qui fera que la méningite et les pneumopathies de l'enfant ne seront plus qu'un souvenir. Et bientôt, grâce à l'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination, ce vaccin sera à la disposition des pays qui n'en bénéficiaient pas jusqu'ici à cause de son prix.
- Songeait-on alors à des moustiquaires imprégnées, à la fois simples et efficaces ?

- Ou bien à un système intégré de prise en charge de l'enfant malade ?
- Aurait-on imaginé que l'on puisse utiliser des micronutriments puissants et peu coûteux pour faire reculer la mortalité infantile ainsi qu'améliorer la croissance et le quotient intellectuel des enfants ?
- Pouvait-on imaginer que les laboratoires pharmaceutiques s'associeraient un jour au combat contre les maladies dans les pays en développement en mettant gratuitement à leur disposition certains outils ?
 - Pouvait-on imaginer que le laboratoire Merck ferait don, sur 12 ans, de Mectizan pour la lutte contre l'onchocercose pour un montant de US \$400 millions ?
 - Ou que Glaxo-Wellcome fournirait pour un montant pouvant aller jusqu'à US \$30 millions par an du malarone, un nouvel antipaludique, afin de savoir comment l'utiliser le plus efficacement possible auprès de ceux qui en ont besoin, qu'ils en aient ou non les moyens financiers ?
 - Ou que Smith Kline Beecham fournirait de l'albendazole pour enfin s'attaquer à la filariose lymphatique ?
 - Ou encore que Pfizer fournirait du zithromax pour la lutte contre le trachome ?
 - Et que, maintenant, cinq laboratoires pharmaceutiques se soient mis d'accord pour réduire sensiblement le prix des médicaments efficaces contre le SIDA ?

2. Une meilleure organisation

Si nous sommes réunis ici, c'est parce que nous savons que l'union fait la force. Nous aidons nos pays en adoptant une vision mondiale. C'est Einstein qui nous a rappelé que le nationalisme était une maladie de l'enfance : il l'appelait la rougeole de l'humanité. Nous savons aujourd'hui que, pour renforcer notre capacité à résoudre les problèmes de maladies, nous devons nous renforcer nous-mêmes ..., c'est-à-dire que, paradoxalement, notre indépendance en tant que peuple et que pays passe par l'acceptation de l'interdépendance.

Comme l'a dit Gandhi, si nous avons compris cela, nous rechercherons l'interdépendance avec la même ardeur que nous avons recherché l'autonomie.

Au bout de 50 ans, nous commençons à voir comment nous devons nous organiser au niveau planétaire pour être mieux à même tous ensemble d'améliorer la santé. Ainsi, la dernière fois que l'OMS a pris des mesures pour juguler le paludisme, la plus grande partie de l'Afrique a été exclue parce que la tâche semblait trop difficile. Cette fois-ci, le Dr Brundtland et le Dr Nabarro n'ont nullement considéré que la difficulté était trop grande où que ce soit et, en fait, l'initiative Faire reculer le paludisme a été lancée précisément en Afrique, puisque les chefs d'Etat se sont réunis au Nigéria pour exprimer leur engagement.

Ce qui nous amène au troisième signe positif ...

3. Un intérêt politique plus marqué

Il ne s'agit pas seulement de l'initiative Faire reculer le paludisme. Les chefs d'Etat ont fait la preuve de leur intérêt et de leur engagement pour la lutte contre le SIDA, l'éradication de la dracunculose, la santé de l'enfant, la lutte contre l'onchocercose et la maîtrise de toute une série de problèmes de santé. D'anciens chefs d'Etat travaillent aujourd'hui pour l'éradication de la dracunculose au Mali et au Nigéria. C'est là une nouvelle ressource qu'il faut exploiter.

Un ancien chef d'Etat, le Président Jimmy Carter, a passé je ne sais combien d'heures à oeuvrer en faveur d'améliorations sanitaires en Afrique, à collecter des fonds, à suivre des programmes sur place ainsi qu'à recruter des agents pour l'éradication de la dracunculose, la lutte contre la cécité des rivières et la filariose lymphatique, la nutrition et l'éradication de la poliomyélite.

A travers le monde, les dirigeants politiques font preuve d'un nouvel intérêt pour les questions de santé – ce qui nous donne de nouveaux moyens d'action.

Nous constatons par ailleurs ...

4. Une nouvelle perception du rôle que joue la santé dans le développement

- Le rapport sur le développement dans le monde publié par la Banque mondiale en 1993 a fait ressortir le rôle que joue la santé dans le développement.
- Aujourd'hui, les articles ne se comptent plus sur ce thème – ce qui constitue pour nous un nouvel enjeu, car il faut faire état des résultats obtenus pour chaque dollar investi.
- Les ministres des finances commencent à évoquer l'utilité d'investir dans la santé. Et, aux Etats-Unis d'Amérique, le Secrétaire à la Santé et le Secrétaire au Trésor oeuvrent ensemble pour encourager les efforts mondiaux dans le domaine de la vaccination.
- Nous qui travaillons en santé, nous avons fait valoir cet argument depuis un certain temps ... mais nous n'avons pas l'autorité voulue. Aujourd'hui, le monde économique découvre les rapports entre santé et développement : il faut utiliser *ce* canal.

5. Les nouvelles coalitions

L'OMS devient plus forte en participant, ou parfois en les parrainant, à des coalitions en dehors de sa structure ordinaire.

- La distribution de Mectizan a donné lieu à une nouvelle coalition rassemblant des douzaines d'organisations non gouvernementales, des missions à vocation médicale, des fondations, des ministères de la santé, l'OMS, l'UNICEF, la Banque mondiale et le laboratoire Merck, unis dans un même but : traiter les malades atteints d'onchocercose. Grâce à cette coalition, 33 millions de personnes ont été traitées au Mectizan l'an passé.
- La filariose lymphatique fait l'objet d'une initiative analogue à laquelle participent Merck et Smith Kline Beecham.

- L'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination est un projet ambitieux qui vise à rallier des groupes publics et privés à une autre cause encore, la vaccination des enfants.
- L'Alliance mondiale pour la mise au point de médicaments antituberculeux qui est en train de voir le jour va permettre de développer de nouveaux médicaments pour une maladie ancienne.
- Sans oublier l'opération Médicaments antipaludiques. L'idée est que l'avenir de la santé publique ne suive plus uniquement les orientations classiques fixées par l'OMS. L'OMS devient plus forte en aidant ceux qui le peuvent à former des coalitions dans la poursuite d'un but commun.

Devant le bâtiment de l'OMS, on peut voir une sculpture représentant un enfant qui guide un homme aveugle à l'aide d'un bâton. Cette sculpture est riche en symboles : celui d'une maladie, l'onchocercose, mais aussi celui de la cohésion sociale, qui est source d'espoir.

L'homme, bien sûr, est représenté comme un aveugle, mais ceux qui ont été au contact de malades atteints d'onchocercose n'auront pas de mal à imaginer sa peau épaisse et abîmée et les démangeaisons dont il souffre à tout instant de la journée. Le jeune garçon qui tient le bâton incarne le tissu social qui fait la cohésion de la communauté. Il investit dans l'avenir de cette communauté, mais aussi dans son propre avenir. Car les microfilaries circulent déjà dans son organisme. Il sent déjà les démangeaisons dues à cette terrible maladie. Il sait déjà qu'un jour, c'est *lui* qui tiendra l'autre bout du bâton. Mais, grâce à cette remarquable coalition, cela ne lui arrivera jamais.

Cette sculpture n'est pas l'exclusivité de l'OMS. Il en existe une autre au Carter Center, ce qui montre bien que la coalition fait appel à la communauté non gouvernementale et dépend d'elle.

Il y en a une troisième dans le hall de la Banque mondiale. Parmi tout ce qu'on aurait pu mettre à cet endroit, cette statue a été choisie pour symboliser l'investissement de la Banque mondiale dans la santé, son investissement dans une coalition.

Mais ce n'est pas tout. La quatrième et dernière de ces sculptures se trouve dans le hall du siège de Merck. Ce fut en fait la première érigée. Les visiteurs sont accueillis par une sculpture qui rappelle les bienfaits d'un médicament mis gratuitement à la disposition des malades. Elle symbolise une nouvelle façon d'oeuvrer pour la santé dans le monde.

6. Les succès

- Il ne s'agit pas seulement des succès obtenus au niveau mondial, comme l'éradication de la maladie ou la survie de l'enfant, mais aussi de ceux remportés au niveau national par l'Ouganda et la Thaïlande, par exemple, qui ont réussi à faire baisser le taux de transmission du VIH. C'est un espoir pour ces pays, mais aussi pour le monde entier.
- Ces victoires nous rappellent que tous nos programmes mondiaux sont nés d'initiatives fructueuses au niveau national ou local. Cela vaut pour l'éradication de la variole et de la polio, comme pour la lutte contre le paludisme, la cécité des rivières et les maladies diarrhéiques, ainsi que pour la vaccination.

7. Les ressources supplémentaires

- Nous avons déjà les ressources des bailleurs de fonds traditionnels.

- Contributions des pays à l'OMS et à l'UNICEF.
- Programmes de santé bilatéraux.
- Fondation Rockefeller.
- Missions à vocation médicale.
- Organisations de services telles que CARE, Plan International, Save the Children, World Vision, etc.

Nous leur en sommes perpétuellement reconnaissants.

- Mais les bailleurs de fonds traditionnels ont maintenant des camarades bienvenus ...
 - Quantité d'organisations non gouvernementales.
 - Rotary International, qui a consacré à ce jour plus de US \$400 millions à l'éradication de la polio.
 - George Soros, dont la contribution à l'amélioration de la santé se compte en centaines de millions de dollars.
 - La Fondation des Nations Unies, qui consacre US \$100 millions par an à une décennie.
 - Merck, Glaxo-Wellcome, SKB et Pfizer, et d'autres laboratoires pharmaceutiques, qui fournissent désormais d'importantes ressources pour la santé dans le monde.
 - Et maintenant ... Bill et Melinda Gates, dont la contribution dépasse ce qu'aucun de nous qui oeuvrons pour la santé dans le monde n'aurait jamais osé espérer : une fondation au capital non négligeable, consacrée à l'équité pour la santé dans le monde et disposée à investir plus de US \$500 millions par an pour que les enfants du monde entier bénéficient des progrès scientifiques qui permettent déjà de protéger ceux des pays développés et, en outre, pour encourager la recherche en santé en vue de trouver des solutions aux problèmes des pauvres dans les pays pauvres.

L'action de santé dans le monde n'a jamais bénéficié d'un tel assemblage de ressources d'origine publique et privée.

« Comment le monde a-t-il utilisé la richesse accumulée par le passé ? »

Il y a plus de 2000 ans, Alexandre le Grand utilisait les ressources accumulées pour accroître sa puissance militaire.

Puis nous avons vu, partout dans le monde, de grandes fortunes investies dans des forts et des forteresses.

Il y a un millier d'années, avec l'amélioration des outils et des matériaux de construction, nous avons vu s'exprimer une nouvelle créativité dans l'architecture. Les ressources de l'Eglise, des familles royales et des communautés étaient alors investies dans la construction de cathédrales, qui prenait parfois plusieurs centaines d'années. Les artisans mobilisés savaient qu'ils ne verraient jamais la cathédrale achevée, mais ce n'est pas pour autant que la qualité de leur travail en souffrait. Comme eux, vous et moi nous investissons dans une oeuvre d'avenir.

Au fil des siècles, nous avons vu utiliser les ressources pour construire de grandes universités dans le monde.

Puis les ressources accumulées ont aidé à développer le commerce – avec les navires, les sociétés commerciales et les entreprises multinationales.

Plus récemment encore, la richesse a servi à construire les cathédrales modernes – les centres médicaux des pays industrialisés.

Mais à présent, pour la première fois, nous voyons que des ressources considérables sont investies dans la santé mondiale. Nous avons la possibilité de construire un nouveau type de cathédrale ... une cathédrale virtuelle ... dédiée à la santé dans le monde. Les outils, l'organisation et les ressources s'améliorent. Les architectes et bâtisseurs, les gestionnaires et les travailleurs présents dans cette salle sauront-ils se montrer à la hauteur de la tâche ?

Saurez-vous diriger l'action de façon à ce qu'il devienne inéluctable pour d'autres de suivre l'exemple de Bill et Melinda Gates ? Saurez-vous constituer un mouvement si solide, vous rallier autour du Dr Brundtland et d'une OMS si capable, constituer une structure de santé si puissante que l'histoire de cette entreprise collective en faveur de la santé pourra être racontée dans les écoles de médecine et dans les écoles de santé publique pendant les siècles à venir ?

On entend souvent dire que ce sont aux ministres des finances que nous devrions nous adresser, car ils jouent un rôle essentiel. Mais c'est à vous, les ministres de la santé, de faire le pas décisif. C'est à vous de décider d'améliorer la santé.

« On ne peut pas laisser coexister dans le monde une moitié de la population en bonne santé et l'autre malade. »

Il y a un moment dans tout mouvement où un cap doit être franchi. Il y a la goutte d'eau qui fait déborder le vase, le moment où une amitié devient définitive, la minute où le vaccin confère effectivement une protection.

Il y aura un moment où la phrase « On ne peut pas laisser coexister dans le monde une moitié de la population en bonne santé et l'autre malade » ne sera plus un voeu pieux mais un engagement réel. Où l'on ne pourra plus revenir en arrière et où le monde, selon les mots de Toynbee, « osera considérer la santé de l'humanité tout entière comme un but réalisable. ». Ce moment peut arriver n'importe quand, pourquoi pas aujourd'hui ... à l'Assemblée mondiale de la Santé de l'an 2000. Il nous faudra, avec une attention nouvelle, mesurer, recenser les lacunes, évaluer les interventions et toujours privilégier les résultats.

Je raconte à mes étudiants l'histoire de cet homme à qui une diseuse de bonne aventure avait prédit qu'il serait très pauvre et très malheureux jusqu'à l'âge de 45 ans, et qui à sa question : « Que

m'arrivera-t-il à 45 ans ? » répondit : « Vous vous y serez habitué. ». Votre tâche, en tant que responsables de la santé, est de veiller à ce que personne ne s'habitue aux inégalités en matière de santé, ne s'habitue aux souffrances inutiles, aux décès prématurés, à la pauvreté ou à l'analphabétisme. Que les chefs d'Etat, les ministres des finances, les dirigeants et ceux qui vous font confiance pour faire avancer les choses ne s'habituent jamais au pessimisme, au cynisme ou au fatalisme. Soyez des agents de santé professionnels, mais aussi des optimistes professionnels.

En 1932, Lincoln Steffens déclarait « Ce qui est vrai des affaires et de la politique l'est aussi à plus forte raison des différentes professions, des arts, des sciences ... le plus beau tableau n'a pas encore été peint, le plus beau poème n'a pas encore été écrit, ni le plus beau roman. ». De même, nous pouvons dire aujourd'hui que les progrès sanitaires les plus spectaculaires n'ont pas encore été réalisés, que les solutions les mieux adaptées sont encore à imaginer.

Pour conclure, permettez-moi de vous demander :

Auriez-vous préféré être l'un des ministres de la santé qui a créé cette Organisation il y a 53 ans, alors que n'existaient ni le vaccin contre la poliomyélite, ni le vaccin contre la rougeole, ni la thérapie de réhydratation orale ? Ou bien, malgré tous nos problèmes, préférez-vous tout de même être ici aujourd'hui ?

Auriez-vous préféré faire partie de l'Assemblée mondiale de la Santé qui, en 1980, a eu le plaisir d'annoncer l'éradication de la variole, alors que l'on n'avait pas encore découvert le Mectizan contre l'onchocercose, la prise en charge intégrée des maladies de l'enfant et que la couverture vaccinale n'atteignait pas 10 % ? Ou bien préférez-vous être ici aujourd'hui ?

Auriez-vous préféré participer à l'Assemblée mondiale de 1990, à la veille du Sommet mondial pour les enfants, avant que ne se généralise la vaccination contre l'hépatite B, alors que l'on n'avait pas entrepris de remédier aux carences en micronutriments, que l'on n'avait encore enregistré de recul de la transmission du SIDA dans aucun pays d'Afrique, que l'on ne connaissait aucun traitement prometteur de la filariose lymphatique, que les compagnies pharmaceutiques ne s'étaient encore impliquées pour résoudre aucun problème de santé publique, et qu'il n'existait ni Fondation des Nations Unies, ni Fondation Bill et Melinda Gates ? Ou préférez-vous être ici aujourd'hui ?

Le moment n'a jamais été aussi favorable. Tous les éléments sont réunis. Des alliances, une direction, une inspiration, de l'optimisme sont nécessaires. La tâche ne sera pas facile, mais, avec de la volonté, vos chefs ... ceux que vous servez ... dont la plupart ne sont pas encore nés, vous considéreront un jour comme de grands bâtisseurs ... qui leur ont légué un précieux héritage. Merci.

= = =